

Amphitryon

de Molière | Guy-Pierre Couleau | Comédie de
l'Est / Centre dramatique national d'Alsace

↳ mer. 10 mai | 20 h
jeu. 11 mai | 19 h
tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Amphitryon

De Molière

Mise en scène Guy Pierre Couleau

Assistante à la mise en scène Carolina Pecheny

Lumière Laurent Schneegans

Scénographie Delphine Brouard

Costumes Laurianne Scimemi

Maquillage Kuno Schlegelmilch

Avec

Isabelle Cagnat

Frédéric Cherboeuf

Luc-Antoine Diquéro

Kristof Langromme

Nils Öhlund

Jessica Vedel

Clémentine Verdier

Création 26 janvier 2016 à la Comédie De l'Est à Colmar

Production Comédie De l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

Coproduction Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national

Représentations Ma 26.01 à 19h, Me 27.01 à 20h30, Je 28.01 à 19h, Ve 29.01 à 20h30, Sa 30.01 à 18h, Ma 02.02 à 19h, Me 03.02 à 20h30, Je 04.02 à 19h, Ve 05.02 à 20h30, Sa 06.02 à 18h, Lu 22.02 à 20h30, Ma 23.02 à 19h, Me 24.02 à 20h30, Je 25.02 à 19h, Ve 26.02 à 20h30

En tournée

Saison 2015-2016

31.03.16 : L'Atelier à spectacle, Vernouillet

05.04 & 06.04.16 : Les Scènes du Jura, Scène nationale de Lons-le-Saunier

22.04 & 23.04.16 : L'Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe

29.04.16 : Atrium Tropiques, Scène nationale de Martinique

04.05.16 : Les Trois Fleuves, EPCC des Arts Vivants de Guyane

10.05 – 12.05.16 : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN

Saison 2016-2017

08 & 09.09.16 : Théâtre du Grand Marché, Centre dramatique national de l'Océan Indien

06 & 07.10.16 : Théâtre de la Sinne, La Filature – Scène nationale de Mulhouse

17.11.16 : ACB Scène nationale de Bar-le-Duc

22-25.11.16 : La Comédie de Bethune, Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais

30.11-04.12.16 : Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff

Disponible en tournée de septembre à décembre 2016



L'histoire

Sitôt sa nuit de noces avec Alcmène consommée, Amphitryon, général thébain, quitte sa jeune épouse pour aller guerroyer. Le dieu Jupiter, amoureux de la belle mortelle, profite de l'occasion pour se glisser dans son lit sous les traits du mari. Son allié Mercure monte la garde, après avoir pris l'apparence de Sosie, valet d'Amphitryon. Mais celui-ci est de retour au palais, précédant son maître pour annoncer sa victoire... et tombe nez à nez avec cet « autre moi ». Dès lors, la pièce repose toute entière sur le motif du double et du miroir. Entre quiproquos, malentendus et rebondissements, Molière invente une fantaisie mythologique à grand spectacle, où les dieux descendus sur terre, rusés et manipulateurs, sèment la confusion et s'amuse aux dépens des humains, dupés de bout en bout et incapables de distinguer le vrai du faux.



Note de lecture

par Guy Pierre Couleau

Dans *Amphitryon*, les dieux qui s'ennuient un peu dans leurs nuées descendent sur terre, prennent l'apparence des humains pour séduire leurs femmes et vivre ainsi d'autres émois, d'autres sensations. Est-ce à dire que les dieux envient notre condition ? Molière le suggère et je ne suis pas loin de penser que son intention est très nette là-dessus : les humains recèlent une part de divinité et seul le désir, le rapport amoureux entre deux êtres est capable de la faire apparaître.

Mais cette venue sur terre des divinités illustre une autre thématique : Molière annonce une autre conscience de l'Homme face au pouvoir politique, face à ceux qui gouvernent en tyrans, en autocrates. Désespoir ou réalisme ? Pragmatisme ou fatalisme ? Sagesse, plus exactement, de celui qui se sait fragile devant les outrances et les impostures des puissants, prudence du chef de troupe qui dépend de l'argent du Prince et bon sens de l'artiste qui a conscience du prix, parfois bien lourd, de la liberté de penser.

Ici ce sont les dieux qui séquestrent les humains, en dérobant leurs apparences physiques. Mais aussi, dans le cas de Sosie, en le privant de sa personnalité, de ses souvenirs, de son nom et de son moi. Sosie est entièrement dépouillé par Mercure de ce qui le fonde en tant qu'être humain. Plus qu'une oeuvre sur la liberté, je dirais qu'*Amphitryon* est une pièce sur l'identité.

Lorsque Mercure frappe Sosie et l'empêche de parler, de se nommer ou encore de dire qui il est, c'est Molière qui fait l'autoportrait de l'artiste censuré, muselé, promis à la compromission qu'exige l'argent qu'on lui donne. Molière se sait asservi au pouvoir, il se sait l'esclave du roi et de sa Cour. Il a pourtant conscience que par le rire se trouve une part de liberté. Et *Amphitryon* est surtout une comédie. Le message est crypté à destination du public : en jouant le rôle de Sosie et en endurant sur scène les coups de bâton, Molière dit à son auditoire que les dieux sont de sacrés voleurs et qu'ils abusent sans vergogne de leur puissance absolue. Sosie et Amphitryon sont dépossédés : livrés à cette sorte de nudité, ils se retrouvent face à "eux-mêmes", doublement pour ainsi dire, puisqu'ils sont à la fois face à leurs doubles divins, usurpateurs et abuseurs du bien public, mais en même temps, ils s'interrogent sur leurs actes dans une introspection tout aussi douloureuse. Depuis la salle, nous voyons tout de l'imposture et nous savons "qui est qui". De cette façon, c'est en quelque sorte le public qui a le

pouvoir sur la pièce, le pouvoir de dire où se trouve la vérité et de dénoncer ainsi l'imposture. Les dieux sont des menteurs et nous, nous savons où se trouve la vérité.

Il me semble que Molière est le dramaturge qui annonce les Lumières. Il y a dans *Amphitryon* une chose qui me passionne, parce qu'il s'agit d'un enjeu toujours très vivant dans nos sociétés, c'est la question de la croyance. Molière met en scène des dieux qui se travestissent et en faisant ceci, ils en deviennent de faux dieux, parce qu'ils usurpent une identité et qu'ils mentent sur leurs véritables intentions. Or, pour les humains que nous sommes, et particulièrement pour nos sociétés et nos cultures, le recours à l'oracle, à l'augure, la volonté de discerner dans les signes envoyés par les dieux la voie à suivre sur terre, tout ceci est vécu constamment comme une vérité indubitable. En substance, les dieux ne peuvent pas nous mentir. Dépeindre au théâtre des dieux menteurs est une magnifique impertinence mais aussi une immense clairvoyance prémonitoire. Galilée meurt en 1642. Molière meurt en 1673. Ils sont très contemporains, au fond. Même s'il n'existe en apparence aucun lien entre les deux hommes, il me semble pourtant que la double question de la croyance et de la connaissance occupe tout entière la pièce *Amphitryon*. En affirmant et démontrant que la Terre tourne autour du soleil et non plus l'inverse, Galilée questionne aussi la place de l'Homme dans le monde et celle de Dieu chez l'Homme. Et si Dieu n'occupait plus toute la place dans la création ? Et si la part de l'Homme était plus grande sur sa propre destinée ? C'est également toute l'interrogation de Molière qui démontre, par le rire et la comédie, que les dieux ne sont plus détenteurs de la vérité, puisqu'ils nous mentent. Si les dieux ne connaissent pas la vérité, alors peut-être vaut-il mieux se tourner du côté des humains et se taire sur ce que nous croyions, au profit de ce que, désormais, nous connaissons.



Note d'intention

sur l'espace et la scénographie

Amphitryon a été créé comme un divertissement, à une époque où les scénographies se sont vues profondément et durablement enrichies des inventions de Torelli.

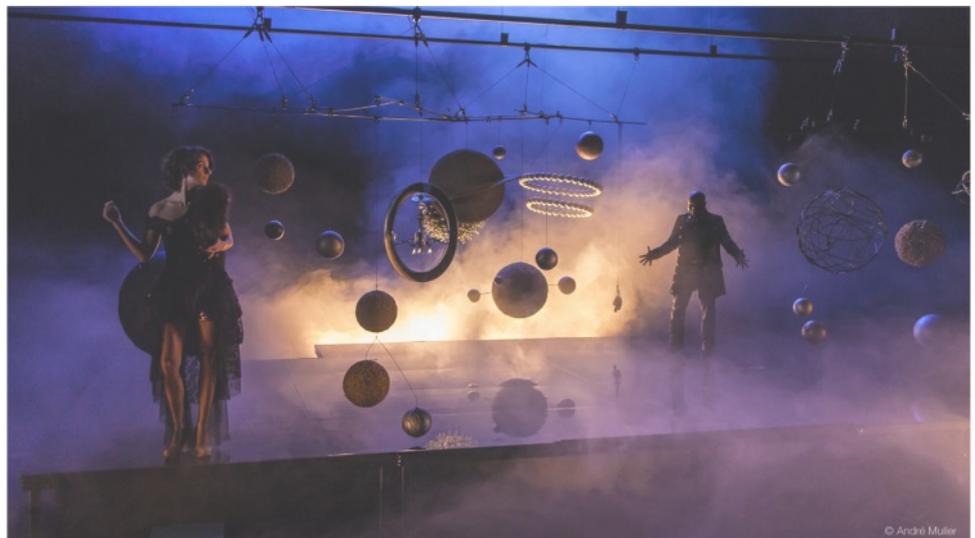
Amphitryon, pièce à machine

Dans le prologue de sa pièce, Molière indique la présence d'un nuage sur lequel Mercure repose, puis au fil des huit didascalies de la pièce, des vols, des disparitions et des apparitions qui nécessitent des machineries complexes et propres à créer des effets de magie pour le spectateur.

Cette dimension de "pièce à machine" me paraît passionnante pour aujourd'hui et je me propose de la restituer avec nos moyens et outils modernes. Je ne souhaite pas faire de reconstitution mais bien au contraire, d'utiliser les technologies actuelles pour produire cette magie, par l'image et le son.

Un espace de jeu épuré et symboliste

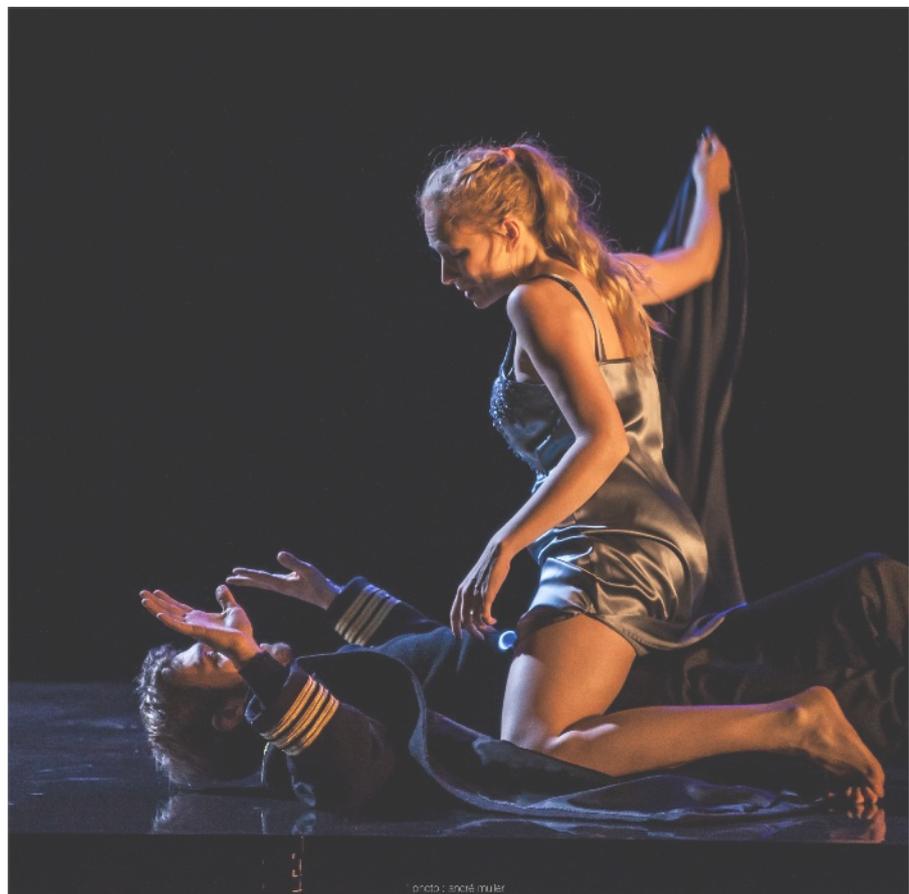
Comme souvent chez Molière, l'espace de jeu lui-même sera simple, et représentera ce dialogue entre terre et ciel. C'est la dualité dieux/humains qui sera signifiée d'une façon épurée et non figurative. Le symbole et la suggestion seront mes outils principaux. L'histoire à raconter se suffisant à elle-même, grâce à la puissance de l'écriture et la versification, ce sont les personnages qui auront toute la place sur scène. Avec eux, les acteurs et leurs corps, dans un jeu



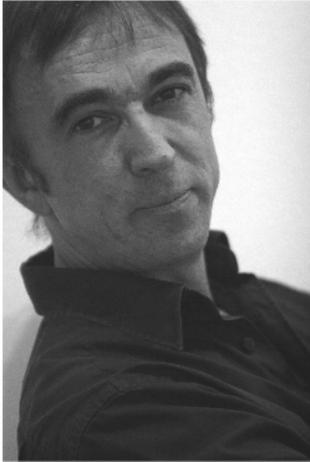
physique et burlesque. Les costumes seront contemporains et je penserai à ce que Brecht fit des personnages divins dans *La Bonne Âme de Se-Tchouan*, pour imaginer la présence sur terre de Jupiter et Mercure parmi les humains. La pièce pourrait se passer aujourd'hui selon moi et les choix de costumes le signifieront clairement. Un travail de maquillage aura sa place dans la création de ces personnages mi-dieux mi-hommes, et leur présence magique parmi les humains, leur caractère d'invisibilité parfois, seront questionnés par le recours aux techniques de la métamorphose.

Le dialogue interne de la pièce se fonde sur l'opposition, parfois violente mais toujours drolatique, entre mortels et immortels. C'est cette dualité dramaturgique incontournable que je souhaiterai restituer par la juxtaposition des corps humains bien réels avec les images très virtuelles des cieux et des limbes.

Guy Pierre Couleau, juin 2014



L'équipe artistique



Guy Pierre Couleau, metteur en scène

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué, en 1994, avant *Vers les cieux* de Horvath, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer *Netty* d'après Anna Seghers et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après avoir monté *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux, *Marilyn en chantée* de Sue Glover, *Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre.

Il dirige depuis juillet 2008 la Comédie De l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2012 Centre dramatique national. Il y crée *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de John M. Synge en 2010. Suivront *Hiver* de Zinnie Harris, *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht et *Cabaret Brecht*. Pour la saison 2013-2014, il met en scène *Guitou* de Fabrice Melquiot et *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill. En novembre 2014, il crée *Don Juan revient de la guerre* de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015.



Carolina Pecheny, assistante à la mise en scène

Formée au Conservatoire national d'art dramatique à Buenos Aires et à l'École Argentine du Mime, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil après son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Guy Pierre Couleau (*L'Épreuve* de Marivaux, *Vespetta e Pimpinone* d'Albinoni, *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de J.M. Synge, *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis, *Guitou* de Fabrice Melquiot, *Don Juan revient de la guerre* de Horváth), Nils Öhlund (*Mademoiselle Julie* de Strindberg), Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov).

Elle met en scène *Le Médecin malgré lui* de Molière, joué en Argentine et en Allemagne, *Monsieur Mockinpott* de Peter Weiss en Allemagne et *Raconte-moi*, inspiré de *Être sans destin* d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil. Elle poursuit avec *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin, *Le Monte Plats* d'Harold Pinter et *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière, en Allemagne. Elle assiste également Guy Pierre Couleau à la mise en scène de *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht, en 2012, et à celle de *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, en 2014. Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République tchèque. Depuis 2009, Carolina Pecheny est collaboratrice artistique de la Comédie De l'Est.



Delphine Brouard, scénographie

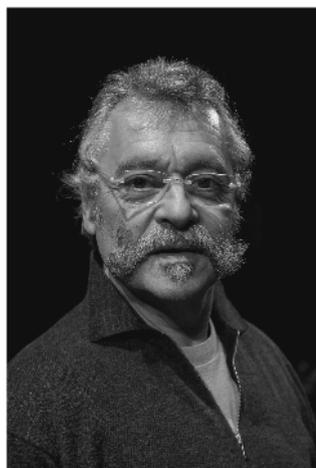
Après une formation de comédienne et des études d'arts plastiques, elle a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Roberto Platé, Titina Maselli, Jacques Gabel, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque sur de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra. Depuis 1991, elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, notamment pour des spectacles mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébert, Clément Hervieux-Léger, Aurore Evain, Marie Lamachère et Gérard Desarthe. Elle assiste également Galin Stoev à la scénographie. Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille pour Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Michel Fau, Laurent Natrella et Gérard Desarthe.

Avec Guy Pierre Couleau, elle poursuit une collaboration débutée en 2014 par la création de la scénographie de *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill à la CDE.



Laurent Schneegans, lumière

Laurent Schneegans débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée. A partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment au théâtre avec Guy Pierre Couleau (*Marilyn en chantée* de Glover, *Les Mains sales* de Sartre, *Les Justes* de Camus, *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* de Synge, *Hiver* de Harris, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht, *Désir sous les ormes* d'O'Neill, *Guïtou* de Melquiot, *Don Juan revient de la guerre* de Horvath), Edmunds Freibergs (*Oncle Vanïa* de Tchekhov), Brigitte Jaques-Wajeman (*La Marmite* et *Pseudolus le truqueur* de Plaute, *L'Odyssee* d'Homère), Paul Desveaux (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Pollock et Pearl* de Melquiot), Sylvain George (*Et nous brûlerons une à une les villes endormies*). En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Hervé Robbe, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja. Il a créé les lumières du premier opéra de Laurent Cuniot, *Des pétales dans la bouche*. Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière. Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente une installation lumière autour du pendule de Foucault, baptisée *Luminance d'éclipses vives*.



Kuno Schlegelmilch, maquillages et masques

Né à Francfort en Allemagne, il étudie le maquillage, la fabrication de masques et de perruques, les effets spéciaux et la coiffure à la Städtische Bühnen de sa ville natale. Il se forme ensuite à l'École des Beaux-Arts de Hambourg dans différents domaines : scénographie et design des costumes, peinture, sculpture et graphisme.

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Jérôme Savary, Luc Bondy, Patrice Chéreau, Klaus Michael Grüber, Bob Wilson, Claude Stratz, Brigitte Jacques Peter Stein, Peter Zadek, Benno Besson, Bernard Murat. Pour Guy Pierre Couleau, il a créé les maquillages et coiffures de *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht, de *Cabaret Brecht*, de *Désir sous les ormes* d'Eugen O'Neill. Parallèlement, il a collaboré à de nombreux opéras sur les scènes du monde entier.

Au cinéma, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, comme Patrice Chéreau (*La Reine Margot*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Son frère*), Luc Besson (*Jeanne d'Arc*), Gérard Corbiau (*Farinelli*), Nicolas Vanier (*Le Dernier Trappeur*), Christophe Gans (*La Belle et la Bête*). Il a également créé les perruques et maquillages pour le téléfilm *L'Allée du Roi*, réalisé par Nina Companeez.

En 2003, il a fondé l'École des Arts de la Transformation à l'Opéra National du Rhin, qu'il a dirigée jusqu'en 2013.



Laurianne Scimemi

Envoûtée depuis son enfance par la Ville éternelle, Laurianne Scimemi est issue d'une double culture française et italienne. Elle découvre et décide de devenir costumière et scénographe. Après une licence d'Art Plastiques, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg et obtient son diplôme en 2004. Assistante pendant plusieurs années de la costumière Ortensia De Francesco, elle a appris le respect des gammes des couleurs et l'importance des détails. Elle travaille parallèlement en Italie et

en France, dans le théâtre et dans le cinéma. Elle conçoit les costumes ou scénographies pour Guy Pierre Couleau, Edouard Signolet, Catherine Anne, Brigitte Jaques Wajeman et depuis 2009 pour Jean Bellorini. Elle collabore en Italie avec Toni Servillo, Giorgio Barberio Corsetti, Marco Risi, Mimmo Paladino, Francesco Ghiaccio

Les comédiens



Isabelle Cagnat *Cléanthis*

Né à Paris, Isabelle Cagnat a d'abord suivi une formation de danse au Conservatoire de Danse de Paris avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris pour suivre sa formation de comédienne dans les classes de Georges Werler, Catherine Hiegel, Philippe Minyana, Jacques Lassale, Caroline Marcadet et Anne Torres.

Depuis sa sortie, elle a travaillé, entre autres, avec des metteurs en scène tels que Michel Didym (*La Rue du château*), le Théâtre Sfumato de Sofia (*La Cerisaie*), Robert Cantarella, Nils Ölhund (*Le Véritable am*), Serge Tranvouez, Frédéric Cherboeuf, Sophie Lecarpentier (*Le Mariage de Figaro*) et Guy-Pierre Couleau (*Low*).

Ces dernières années, elle a fait partie de l'équipe d'acteurs du Théâtre des Quartiers d'Ivry, dirigé par Adel Hakim et Elisabeth Chailloux, metteurs en scène avec qui elle a travaillé sur une dizaine de spectacles en tant que comédienne et quelques-uns en tant qu'assistante à la mise en scène.

Au cinéma elle a joué dans des longs métrages de Luc Besson (*Lucy*), Danièle Thomson (*Le Code a changé*) et Léa Fazer (*Notre univers impitoyable*), ainsi qu'avec Edwin Bailly dans la série-télé *Deux flics sur les docks*.



Frédéric Cherboeuf *Amphitryon*

Après avoir fréquenté le Conservatoire de Rouen, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg où il rencontre Jean-Marie Villégier qui lui offre ses premiers rôles.

Acteur, il collabore régulièrement avec Catherine Delattres, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Jacques Osinski, Gilles Bouillon, Daniel Mesguich, Stuart Seide, Alain Bézu, Olivier Werner, Guy Pierre Couleau, Serge Tranvouez, Volodia Serre et récemment, Bertrand Bossard, Philippe Baronnet ou encore Vincent Goethals.

Il joue également au cinéma et à la télévision (avec Cédric Kahn, Denys Granier-Deferre, Gérard Pirès, Benoît Jacquot).

Une collaboration fidèle avec la Compagnie Eulalie et Sophie Lecarpentier le conduit à créer à ses côtés de nombreux spectacles. En 2008 il écrit avec elle *Too Much Fight*, qu'elle mettra en scène la même année. Il met en scène *Les Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable* de Hervé Le Tellier en 2011, au Lucernaire puis à Avignon. Il reçoit en 2012 le Prix d'écriture dramatique de la ville de Guérande pour *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, co-écrit avec Julie-Anne Roth. Ce texte recevra également les Encouragements du CNT en 2013.

En 2013, il signe avec Guillaume Désanges le texte et la mise en scène de *Marcel Duchamp*, spectacle créé au Phénix de Valenciennes et repris au Centre Pompidou de Paris dans le cadre du Nouveau Festival.

En 2015, il crée sa compagnie, *La Part de l'Ombre*. Il mettra en scène *L'Adversaire* d'après Emmanuel Carrère pendant l'hiver 2015/16 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Théâtre Paris/Villette.



Luc-Antoine Diquéro *Sosie*

Élève de l'école Lecoq, il poursuit sa formation à l'art de l'acteur en jouant sous la direction de Jean-Christian Grinevald, puis de Jorge Lavelli (*Opérette, Les Comédies barbares et Macbett*). Sur les planches, il joue pour Stéphane Braunschweig dans *La Mouette*, Ludovic Lagarde dans *Maison d'arrêt*, Alain Françon dans *Si ce n'est toi*. Il tourne pour le cinéma avec Andrej Wajda dans *Danton*, Philippe De Broca dans *Chouans !*, Pierre Salvatori dans *Comme elle respire* ou encore avec Pitoff dans *Vidocq*. Il a mis en scène *Une soirée comme une autre* de Jacques Sternberg et en 2008 un spectacle inspiré du rock n'roll intitulé *For the good times, Elvis*. En 2012, il est Matti dans *Maître Puntila et son valet Matti*, mis en scène par Guy Pierre Couleau. En 2014, il joue dans *Le Prince*, d'après Machiavel, sous la direction de Laurent Gutman, ainsi que dans *Le Prince de Hambourg* de Kleist, créé au Festival d'Avignon par Giorgio Barberio Corsetti, et dans *En attendant Godot* de Beckett, mis en scène par Laurent Vacher.



Kristof Langromme *Mercur*

Originaire de La Réunion, il travaille avec la *Compagnie TéatKabary* dont la démarche artistique est de faire se rencontrer les formes théâtrales de l'Europe et de l'Océan indien.

Comme acteur, il joue dans *Le Médecin malgré lui* de Molière mis en scène par Ahmed Madani, *L'Entre deux rêves de Pitagaba* de Kossi Efoui, sous la direction de Françoise Le Poix, *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, qu'il met également en scène, *Sien Zonn* et *Tanbour* de Vincent Fontano, *Dans la solitude des champs de coton*, de Koltès, mis en scène par Yves Tolila.

Également conteur, il puise dans le répertoire traditionnel des contes de l'Océan indien et écrit ses propres histoires. Auteur de pièces de théâtre, il a aussi traduit Molière et Koltès en créole réunionnais.



Nils Öhlund *Jupiter*

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Regarde les fils de l'Ulster* de Mac Guinness, *Résister* de Couleau, *Les Justes* de Camus, *Les Mains sales* de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (*Ça*, *Edouard II* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster).

Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie De l'Est, il a joué en 2012 dans *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans *Le Schmürz* de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringeade. En 2013, il tient le rôle du père dans *Guitou* de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau, qui lui confie en 2015 le rôle-titre de *Don Juan revient de la guerre* d'Ödön von Horváth.

Nils Öhlund a co-mis en scène et joué *Le Véritable ami* de Goldoni au Théâtre du Lucernaire. En 2010, il a mis en scène *Une maison de poupées* d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. En mai 2015, il a créé *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie De l'Est.

Il a tourné dans plusieurs films pour la télévision avec Maurice Failvic, Alain Bonnot, Thierry Binisti, Gérard Vergés, Fabrice Cazeneuve, Stéphane Kappes, Miguel Courtois, Alain Wermus, Yves Rénier, Jérôme Boivin, Claudio Tonetti, Malik Chibane, et pour le cinéma avec Sébastien Lifshitz, Lorraine Levy.



Jessica Vedel *La Nuit, Naucratis*

Formée à l'école Claude Mathieu, elle a travaillé sous la direction d'Oriane Blin (*Comme dans un rêve* de Molière), Jean Bellorini (*Vivre nos promesses*), Camille de La Guillonnière (*Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *La Noce* de Bertolt Brecht, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Frédéric Tourvieille (*Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri), Amélie Porteu (*Tout le monde veut vivre* d'Hanokh Levin), Guy Pierre Couleau (*Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Guitou* de Fabrice Melquiot et *Don Juan revient de la guerre* d'Ödön von Horváth). En 2015, elle est Mademoiselle Julie dans la pièce éponyme de Strindberg, mise en scène par Nils Öhlund à la Comédie De l'Est.

Elle codirige la compagnie « Le temps est incertain mais on joue quand même » dédiée à la création théâtrale ainsi qu'au développement local dans le cadre de « La tournée des villages » en Pays de Loire. Avec la compagnie « Passe-moi l'sel », elle enseigne le théâtre aux enfants et aux seniors.



Clémentine Verdier *Alcmène*

Clémentine Verdier se forme à l'ENSATT. Comme comédienne, elle débute dans la troupe du TNP et y joue dans de nombreux spectacles de Christian Schiaretti, parmi lesquels, *Coriolan*, *Sept farces et comédies de Molière*, *Par-dessus bord*, *Siècle d'or espagnol*, *Mai Juin Juillet*. Elle est notamment Mademoiselle Julie dans la pièce éponyme d'August Strindberg et l'Âme dans *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca. Elle y travaille aussi sous la direction d'Olivier Borle, de Julien Gauthier, de Christophe Maltot, de Nada Strancar et avec Julie Brochen dans les épisodes du *Graal Théâtre*, co-mis en scène avec Christian Schiaretti. Récemment, elle interprète la princesse Léonide dans le *Triomphe de l'amour* de Marivaux, mis en scène par Michel Raskine.

Elle travaille également avec Lancelot Hamelin, Mohamed Brikat, Giampaolo Gotti, Elizabeth Macocco, Guy Pierre Couleau pour *Maître Puntila et son valet Matti*, Louise Vignaud.

Elle enregistre des fictions pour France Culture et fait quelques apparitions télévisuelles. Parallèlement, elle met en scène *Pétrarque/kamikaze* de Lancelot Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder à l'ENSATT, et dirige plusieurs travaux, dont des mises en lecture au TNP, au Théâtre des Ateliers (Lyon), à l'Opéra de Lyon.

En 2015, elle fonde la compagnie Lâla/théâtre, dont le spectacle *Partage de midi* est la pierre fondatrice. Elle prépare notamment un spectacle autour d'un texte de Lancelot Hamelin sur la guerre d'Algérie, *Cancer truqué*, et écrit une forme poétique autour de l'œuvre de Marina Tsvetaïeva, qu'elle interprétera.

THÉÂTRE

Des étoiles plein les yeux

Molière remis au goût du jour par l'équipe de la Comédie de l'Est : c'est « *Amphitryon* », la création de Guy Pierre Couleau qui emporte tous les suffrages. Un modèle du genre à ne rater sous aucun prétexte.

Dominique Feig

Rarement on aura vu tant de qualités réunies sur un plateau de théâtre : un texte en alexandrins qui se laisse écouter comme du rap ou du bel canto, un décor à couper le souffle figurant trois galaxies nimbées de lumière bleutée « le décorum de la divinité » et, cerise sur le gâteau, une mise en scène inventive et pétillante, généreuse et protéiforme.

Dans cet *Amphitryon* revu et corrigé par la Comédie de l'Est, le rythme de la pièce jamais ne faiblit et les pantalonnades et quiproquos s'enchaînent à la vitesse de la lumière.

Si chez Molière les dieux descendent sur terre, c'est pour emmener les spectateurs enthousiastes sur une autre planète, la planète théâtre qui réunit en son sein tous les arts du spectacle : travail sur la lumière avec cette alternance entre l'obscurité et les nuances éclatantes des nébuleuses, travail sur les costumes, entre Mad Max et Christian Dior, travail sur les musiques chantées et dansées, travail de pantomime avec des gags interprétés sur le mode de la farce avec des comédiens épatants montés sur des ressorts... En un mot comme en cent, cet inventaire à la Pré-



« *Amphitryon* », sur une mise en scène Guy-Pierre Couleau à la Comédie de l'Est à Colmar multiplie les « satisfecit », tant au niveau de la mise en scène que de la scénographie.

Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

vert reste bloqué sur le vocable « dithyrambe », un must dirait-on en français, en tout cas une réussite de chaque instant qui jamais ne lasse le spectateur.

Mais cette cure de jouvence théâtrale ne saurait évidemment être complète sans la qualité du jeu

d'acteurs avec des interprètes de la langue de Molière au zénith de leur forme.

D'ores et déjà, *Amphytrion* apparaît comme le succès théâtral de la saison. Mais on murmure que du côté de Bussang se prépare *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène

par un certain Guy Pierre Couleau...

Y ALLER Jusqu'au 26 février (en dehors des vacances scolaires) à la Comédie de l'Est, route d'Ingersheim à Colmar. Tarifs : 21 € à 6 €. Tél. 03.89.24.31.78 (garderie d'enfants gratuite le samedi soir sous forme d'atelier artistique).

COLMAR Amphitryon à la Comédie de l'Est

Jeux de dupes

Créé il y plus de trois siècles, *l'Amphitryon* de Molière garde sa force comique et sa causticité. Dans une mise en scène de Guy-Pierre Couleau et avec une poignée d'acteurs au jeu limpide, la pièce est à l'affiche de la Comédie de l'Est.

AVANT DE PARTIR en tournée pour une cinquantaine de dates, c'est au Centre dramatique national d'Alsace de Colmar que la Comédie de l'Est proposait, mardi, la première d'*Amphitryon* de Molière.

Guy-Pierre Couleau s'est saisi de la mise en scène de cette pièce à machine avec une technicité sans excès, mais une occupation de l'espace minutieuse et équilibrée.

Une diatribe contre les puissants

Les acteurs jouent avec fluidité –mention particulière pour Luc-Antoine Diquéro qui campe Sosie et expose les mots de Molière comme ceux d'une banale conversation d'aujourd'hui. Il est vrai que dans son propos, le texte offre plusieurs approches par-



Amphitryon. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

fois pleinement d'actualité. Guy-Pierre Couleau valorise ces moments intemporels tandis que Molière nous rappelle que le théâtre est le lieu du jeu, du mensonge, que l'identité affichée par l'acteur est un emprunt. Jupiter prends les traits d'*Amphitryon*, Mercure ceux de Sosie, et nous voici dans un double niveau de jeu qui permet à

l'auteur de mettre en place des situations d'une confusion cocasse, et de nous interroger sur la notion même d'identité. La pièce est aussi et surtout une diatribe contre les puissants et le pouvoir qui, non contents de semer le trouble voire le chaos dans nos vies, voudraient de plus qu'on leur soit reconnaissant d'avoir daigné poser le regard sur nos

pauvres conditions. Alors, « sur telles affaires, toujours le meilleur est de ne rien dire », comme nous le suggère Sosie dans la dernière réplique ? À moins que ce ne soit Molière... ? ■

C. SCHNEIDER

► Jusqu'au 26 février.
Renseignements :
www.comedie-est.com

Amphitryon

Théâtre de tréteaux et scénographie cosmique éblouissante, Guy Pierre Couleau réunit une troupe d'élite pour interpréter les variations amoureuses des mortels et des dieux. Une comédie enlevée, dont la fantaisie donne à penser.



La Nuit, en maîtresse sadique portée par trois esclaves masqués, doit imposer davantage de langueur au rythme de son char : ainsi l'ordonne Jupiter, en mal d'hyménée terrestre. Mercure vient négocier les conditions et la durée du rut divin ! Au-dessus du plateau nu, qui rappelle les tréteaux de l'illustre Théâtre, Delphine Brouard a installé un magnifique décor, fait de boules et de suspensions excentriques, image poétique du ciel dont les contemporains de Molière commencent à mieux comprendre les lois. Les lumières de Laurent Schneegans s'amuse entre les volumes et les matières de cet empyrée sidérant de beauté, qui

emprunte autant à l'imagination du baroque qu'à la rigueur mathématique, par l'équilibre calculé des tiges mobiles tenant les orbes. En un siècle où la physique découvre comment va le monde et abandonne à la métaphysique la question de savoir comment on y va, les dieux ont de moins en moins de place. Il n'y a plus guère qu'au théâtre qu'on trouve un deus ex machina ! Dans Amphitryon, les dieux se jouent des hommes, mais Molière se moque d'eux. Guy Pierre Couleau renchérit habilement dans l'ironie, se gaussant d'eux comme Molière le faisait de Louis XIV, l'air de rien, larvatus prodeo, comme disait Descartes, autre génie du Grand Siècle !

La révolution des astres annonce celle des hommes

Le Jupiter de Nils Öhlund est désopilant de ridicule, en fat sûr de ses effets : les dieux sont les derniers à croire qu'on croit en eux ! Luc-Antoine Diquéro (qui ressemble de manière stupéfiante à Molière dans sa composition de Sosie) joue génialement des niveaux de jeu. Dupe, moqueur, trompé, mais fondamentalement libre, même si on lui interdit de rentrer chez lui, puisque Amphitryon n'est rien d'autre que le maître de la maison où l'on mange : que valent les maîtres s'ils ne sont aimés que pour leur rôti ? Et que vaut Louis XIV, ordonnateur prétentieux de sa gloire solaire, se prenant pour le centre du monde, alors que Giordano Bruno a fait depuis longtemps l'hypothèse qu'il en existait un nombre infini dans l'univers ? La mise en scène de Guy Pierre Couleau prend le pli de la farce, et les comédiens, tous excellents, conservent les excès de la commedia dell'arte sous leurs costumes modernes. Mais le metteur en scène use de l'ironie comme Galilée en ses Discorsi : le ridicule ne tue pas, mais il discrédite ceux qui en font preuve. Qui est épargné, à la fin ? Ni les dieux, ni les hommes, mais les femmes qui, comme Alcmène, ont pris double plaisir à l'aventure, ou qui, comme Cléanthis, gardent le pouvoir au foyer. Guy Pierre Couleau, avec finesse et subtilité, réussit à montrer combien le XVII^{ème} siècle, à l'instar d'Alcmène portant le petit Hercule, est gros déjà des héros à venir qui, un siècle plus tard, installeront les Lumières sur la terre et l'audace dans le cœur des mortels, enfin débarrassés des tutelles inutiles des dieux et des puissants.

Catherine Robert



photo : andré muller